

7^e ciel

LES ANNEXES DU DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

ZOOM

DE GILLES GRANOUILLET

SOMMAIRE

- Extraits du texte de Gilles Granouillet
- L'affiche du spectacle – La couverture du livre
- Notes d'intention d'Aurélien Desclozaeux et Cécile Champinot
- Biographies de l'équipe
- Les références artistiques
- Les Costumes
- Le plan scénique & note de la metteur en scène

ZOOM de Gilles Granouillet

Quelques extraits



Parce que j'aurais peut-être dû venir les autres années.

J'aurais dû venir les autres années où j'étais pas là, à cause que j'avais plus rien à faire ici parce que mon Burt y était plus scolarisé.

J'aurais dû venir. Fin septembre début octobre dans ces eaux-là, de toute façon on est convoqué, c'est collé dans le carnet de correspondance, la date et l'heure pile pour que les pères et les mères viennent écouter ce qu'il faut savoir et même peuvent poser des questions et t'as intérêt à signer pour montrer que tu l'as lu même si tu ne viens pas et c'est toujours avec le prof principal, quand mon Burt était là c'était la prof de français, je n'ai pas oublié, je n'oublie rien, aujourd'hui c'est le prof de bio, c'est le pion qui me l'a appris avec le numéro de la salle, mais il n'y a que ça qui a changé, la cour, le plafond les murs, rien n'a changé, il n'y a que le prof qui a changé.

Je dis : c'est le pion qui me l'a appris parce que depuis que je suis arrivée j'ai parlé à personne d'autre.

Je dis : c'est le nouveau pion qui me l'a appris, le seul qui ne me connaisse pas ici, parce que depuis que je suis arrivée personne ne m'a parlé.

J'aurais dû venir ces autres années. Je ne sais pas comment j'aurais fait, en petite souris peut-être, sortie par un trou de souris pour rendre visite à la grande réunion de parents d'élèves de début d'année.

J'aurai dû venir chaque année pour que vous ne perdiez pas l'habitude de me voir, pour que je fasse encore partie de la famille, pour que vous ne soyez pas gênés.

Elle va se taire celle-là, qu'est-ce qu'elle fait là, celle-là ? Elle parle, elle se lève et elle parle, pourquoi ? Tu as vu à quoi elle ressemble ? Elle n'a plus rien à faire là et c'est elle qui parle, pourquoi ?

Toi tu me regardes dans les yeux et ça me fait du bien. Tes yeux me vont dans le cœur et ça me donne le cœur à continuer.

Parce que parler m'est difficile aujourd'hui, depuis toujours ça m'est difficile, les mots qui comptent restent bien au fond et au-dessus, des bulles d'air qui sortent de ma bouche ou des choses vilaines comme du chiendent mais c'est moins souvent, le plus souvent c'est rien du tout, c'est le visage que vous avez devant vous avec du silence, mais en dedans ça pense, c'est moi qui pense: qu'est-ce que je peux faire pour qu'ils sortent, les mots qui comptent, qu'est-ce que je peux faire pour me faire entendre?

Aujourd'hui la mère du Burt fait son numéro?

Elle est revenue spécialement aujourd'hui pour faire son numéro? Elle parle pour dire qu'elle n'a pas les mots mais qu'est-ce qu'elle parle! Elle n'arrête pas de parler! En arrivant, je voulais faire petite souris, je voulais juste m'asseoir et écouter mais il y avait tellement de silence, un gros silence qui me regardait.

J'aime pas être regardée !

Elle rit.

Mon Burt me l'a dit quand il était tout petit: tu ne ris pas comme les autres mamans, tu ne ris pas aux mêmes endroits, tu ris à côté. / J'aime rire, mon Burt, et puis y'a pas d'endroit pour se marrer. / Je veux que tu ries moins fort et que tu ries dedans ! Et il me donnait un coup de pied, avec ses petites jambes de cinq ans toutes potelées.

Mon Burt a été petit avant que vous ne le connaissiez, avant Sartrouville, c'était Lorette, on n'y pense pas mais moi je n'oublie rien et à Lorette, c'était encore un bébé.

Il a toujours été très éveillé, commençait tout finissait rien.

Il a toujours été très énervé.

Parce que notre vie commence toujours avant qu'on arrive. Notre vie à tous est déjà partie et nous, on n'est pas encore là.

C'est comme au ciné quand tu as raté le début, tu passes tout le film à essayer de comprendre ce qui s'est passé avant que tu y sois, des fois, tu passes tout le film à essayer de comprendre pourquoi tu n'y comprends rien et ça t'énerve, voilà pourquoi il est énervé mon Burt, parce que c'est vrai, il est énervé Burt, je suis sa mère et j'ai pas honte à la dire, Burt, c'était un petit énervé, et quand il a poussé c'est devenu un grand énervé, qui cogne, qui cogne, que mes bras m'en coupent si je mens, mais ça pourrait bien venir de ce qui s'est passé au début de son film à lui, parce que dès le début, son film était raté, et quand je dis ça, je ne dis pas que des mots, parce que mon Burt il vient tout droit d'un film, si je voulais faire la maline je dirais qu'il vient d'Hollywood.



La colère, elle me pousse dans les dents, quand ça me gagne, c'est 380 volts dans la mâchoire et que les gros mots qui survivent, les phrases qui tiennent debout crèvent au fond de la gorge, plus que le chiendent qui sort de la bouche. La colère du monde, c'est une tradition de famille. La colère, c'était pour tous et tout le temps à la maison, même le chien! Il était tout petit, mon chien, gros comme un chat mais il mordait tout le monde, le Kiki, tout le monde, même les vieux même les enfants, même les pneus des voitures, même les pieds de table, même nous! Il prenait des volées, le Kiki, à tuer un bœuf, il s'en foutait, le Kiki, il avait une santé de fer, quand on l'enfermait tout seul, quand il y avait plus personne à mordre, il se mordait lui-même, il se mordait la queue, il tournait en rond jusqu'à ce qu'il l'attrape, quand il la tenait, il mordait jusqu'au sang et il pleurait en même temps, ça devait lui faire un mal de chien, c'était plein de rouge sur le lino, dégueulasse, on rentrait, la mère montrait la serpillière: "C'est toi qui t'occupes du Kiki!" Garce ma mère! Pourtant je l'aimais ce Kiki, heureusement il a fini par se faire écraser, il est tombé sur un pneu plus méchant que lui juste devant l'allée, c'était un puzzle, le Kiki sur le goudron, les voisins n'ont rien vu, tu parles, et bien j'ai ramassé tous les morceaux de mon Kiki, je l'ai mis dans une boîte à chaussures et je suis allée creuser derrière le Franprix !



Parce que dans les salles d'attente, vous trouverez toujours des tas de mères pour vous dire: moi aussi, moi aussi, je suis l'agent de mon fils ! Alors je ne réponds pas, je ne réponds jamais pendant un casting, règle numéro un, ne jamais parler avec l'ennemi! Bouche cousue, ça n'interdit pas de penser et je pense: n'importe qui peut se prétendre l'agent de son fils, ma vieille, sauf que ça se prépare un casting, il faut arriver à l'heure et avoir l'ambition, et l'ambition c'est pas seulement arriver à l'heure, l'ambition c'est connaître le rôle et t'y préparer !

Ca aussi j'ai dû l'expliquer au chef d'établissement, quand le chef d'établissement m'a convoquée, je vous en prie, je vous en prie asseyez-vous asseyez-vous, quelle belle journée, journée et je m'assois, sois sois. Alors, Madame ? Votre fils, il est enfant violent difficile en difficulté, on le sait depuis longtemps mais dites-moi, 14 jours d'absence le mois dernier, et motif, je lis, 14 fois pareil sur le carnet, motif, écrit de votre main dans la case prévue à l'effet: Hollywood? Hollywood, je ne comprends pas, Madame, pas plus que l'équipe dévouée et pédagogique qui m'entoure, je ne comprends pas! Restez assise! Et je ne compte pas, Madame, dans les 14 les 5 de mise à pied pour violente violence, décidés au conseil de discipline où vous n'avez pas daigné paraître et là, je sors ma calculette : 14 ajoutés à 5 nous font 19 ôtés de 22 si j'enlève week-end et jours fériés, reste 3, votre fils a été des nôtres 3 jours le mois dernier, et j'apprends par le chef surveillant, lui aussi pédagogique et dévoué, oh oui, Madame! Restez assise! Je suis là pour vous aider ! Que sur ces 3 jours, votre Burt a assisté aux cours, un, en Robin des bois, deux en astronaute et enfin, comme quoi il ne faut chercher aucune chronologie dans tout ça, en homme des cavernes. Madame, restez assise! Prenez un café, je suis là pour vous aider ! Sucre ou sucrée ?



T'as une sale tête, il dit mon Burt quand j'arrive dans le vestibule. Tu m'aimes ? je lui fais, tu m'aimes ? C'est pas des questions qui se posent chez nous, tu m'aimes ? Ca le laisse bouche ouverte et le paquet de chips entre les jambes, alors je me glisse entre lui et la télé et je lui parle, je lui parle du début de son film mais aussi du mien, je lui dis, mon Burt, si le bon Dieu existe, il a prévu une suite pour chacun et la tienne je voulais tant qu'elle soit en technicolor, il pioche même plus dans les chips, Burt, il en revient pas de sa mère plantée devant la télé qui lui explique tout et par le menu, qui lui parle de la vie, et ça coule bien droit de ma bouche et plus j'en dis, plus je me rends compte que c'est la première fois que je lui dis. Treize ans de silence ! Ca sert à quoi de s'arracher la peau si tu ne dis rien! Treize ans de silence! Ca me crispe la bouche, la colère, c'est de famille, elle remonte, faut que je me venge! Je me retourne, j'arrache la télé de sa prise, quinze étages par la fenêtre, la télé! Pile sur le pitt bull du voisin, du coup ça me fait repenser au Kiki, je l'aimais bien ce Kiki: je pleurniche, mon Burt me rejoint à la fenêtre avec les chips, il regarde en bas les morceaux de chien et de télé, moi aussi je t'aime, prends une poignée, maman, là je pleure carrément, il me colle une bise sur le front, je chiale comme une vache: il t'aime, ton fils, pourquoi tu ne lui as jamais rien dit! C'est fini, c'est fini le ciné, mon Burt, faut faire une croix dessus! / C'est pas trop tôt, mais c'est dommage... Et là, il me tend cette lettre toute fraîche du courrier, pas du tout une facture! "Retenu pour Le fils d'Obélix ! Rendez-vous demain" C'est avec Christian Clavier, Le fils d'Obélix ! Tu parles si je m'en fous! Clavier ou pas Clavier! Va te coucher, je lui dis, faut que tu sois en forme, faut que tu sois reposé, le fils d'Obélix, il est comme son père, il dort beaucoup! Toute la nuit pour lui coudre sa culotte blanche et bleue, pour lui peindre son petit menhir en carton et à l'aube, la joie aux lèvres, tous les deux dans le premier RER A, et moi qui lui parle persévérance, abnégation, mérite, France qui se lève tôt, travailler plus... C'était le début, le pied à l'étrier, la grande carrière qui s'ouvre à nous !

L'affiche de la création

Les THÉÂTRES



ZOOM

Gilles Granouillet, Marie Provence

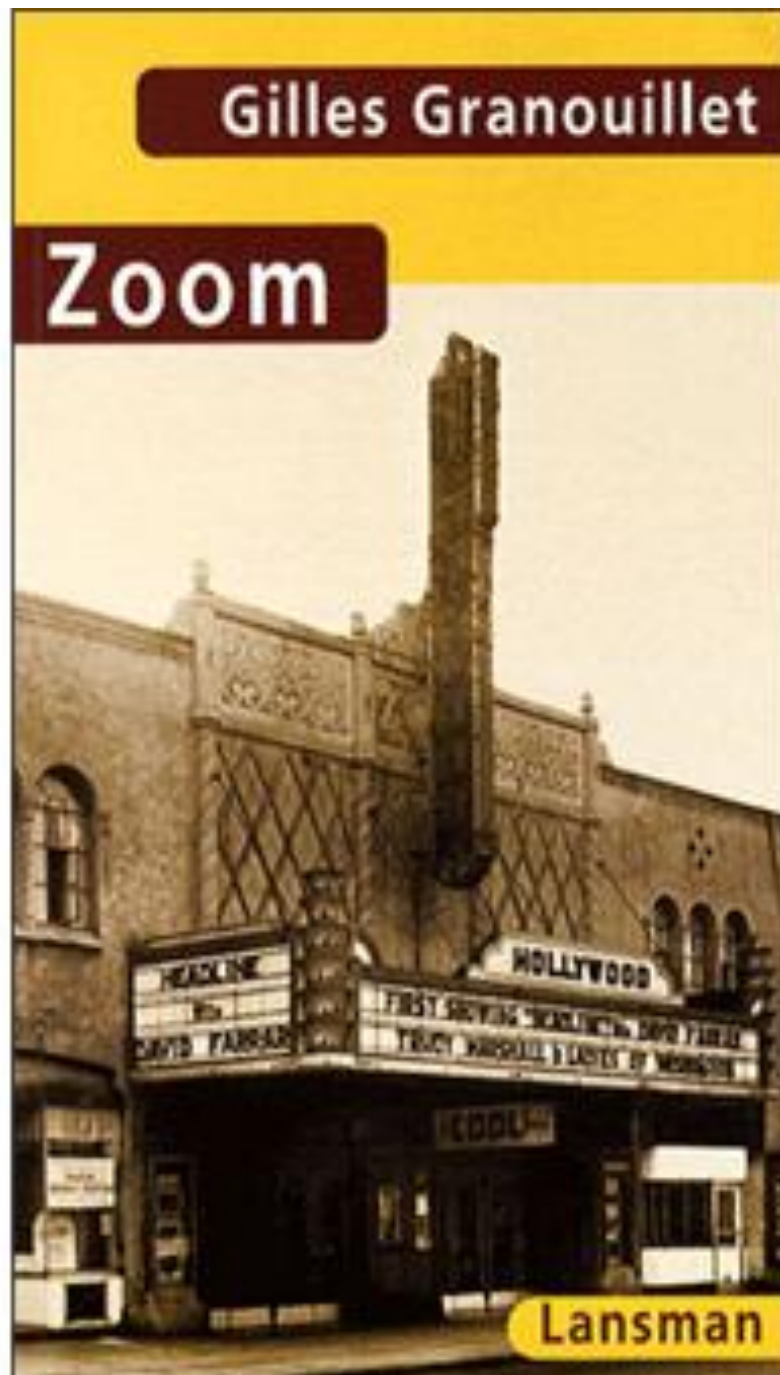
26 - 30.04 . Théâtre du Jeu de Paume . Aix-en-Provence

*De Gilles Granouillet, mise en scène Marie Provence, collaboration artistique Céline Champinot
Avec Marion Duquenne, Lucile Oza, Marie Provence*

Production Compagnie 7e ciel - Coproduction Théâtre du Jeu de Paume [Aix-en-Provence]
Avec le soutien de la ville de Marseille et des Nuits de L'Enclave des Papes [Valréas], du Fonds d'insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques,
D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la SPEDIDAM.
Marie Provence est une artiste accompagnée par Les Théâtres

08 2013 2013 . lestheatres.net

La couverture du livre ZOOM



Notes d'intention

Aurélien Desclozeaux, chorégraphie

Danser des émotions, des intentions, qui révèlent l'espace intérieur du personnage, une nouvelle prise de liberté, une respiration.

Ainsi la danse ouvre un autre champ expressif, c'est le corps qui parle. Le mouvement surgit. Il révèle un **élan réactif contre une fatalité**. Il devient énergie salvatrice. Ce choix de valoriser le langage du corps donnera toute la dimension héroïque du personnage comme dans la tragédie et permettra au spectateur d'entrer dans une histoire par de multiples chemins.

Un autre travail plus ludique, mais non moins complexe, sera abordé, à savoir celui du langage chorégraphique se référant à la **comédie musicale hollywoodienne**. Cet esprit Broadway du rêve et des paillettes est quasi le leitmotiv de la pièce, puisque c'est à travers cette projection, que le personnage s'invente une destinée. Il est donc essentiel qu'il soit représenté. Ce type de danses est souvent interprété par des actrices aux personnalités fortes qui sont capables de manier avec virtuosité leurs multiples facettes. Ces actrices n'avaient pas le choix pour être en haut de l'affiche, il fallait qu'elles soient parfaites en tout. (On pense à Marilyn, Rita Hayworth...) Il est en quelque sorte normal que ce personnage qui se sent invisible soit happée par la grandiloquence Technicolor d'Hollywood et attirée dans sa nuit par les feux de la rampe.

Il ne s'agira évidemment pas d'interpréter des numéros virtuoses de claquettes mais plutôt de flirter avec l'univers Broadway, music hall pour révéler une aisance décomplexée du personnage. Se permettre de jouer avec le langage très stéréotypé et sophistiqué de la femme fatale pour rentrer dans l'imaginaire projeté par la Mère. Il sera intéressant par moment d'entremêler les esthétiques. Le côté très brute et décalé du personnage avec le langage très stylisé et gracieux du music hall. Nous aborderons les bases de danse Jazz swing et du style cabaret burlesque. Il sera important d'enregistrer et d'acquérir un vocabulaire de variations de pas se référant à ce registre, travailler le sens rythmique, la précision et la dissociation du geste, le plaisir de se mettre en représentation, l'ampleur du mouvement, la capacité de jouer de la séduction et de faire partager une jubilation communicative.

Cécile Champinot, collaboration artistique

La rencontre avec Marie Provence s'est fondée autour d'un axe principal de collaboration : comment être un œil extérieur singulièrement à l'écoute des désirs d'actrice et de metteur en scène d'une porteuse de projet qui a décidé de partager son terrain de jeu.

Zoom est un monologue, porté à trois voix. Ce remembrement de la parole est l'occasion d'incarner les rapports complexes que chaque femme entretient avec elle-même, avec les autres femmes, avec les autres tout court.

L'absurdité, la contradiction, le mensonge peut-être.

Les trois actrices mémoriseront l'intégralité du texte, et c'est au fil des improvisations qu'une distribution lexicale, sémantique et fondée sur les fictions parallèles que nous nous serons secrètement inventées, émergera progressivement. La parole est performative, chaque actrice sera rendue responsable de ses propositions verbales et entraînera avec elle, bon gré mal gré, ses partenaires de jeu dans les montagnes russes de son épopée sartrouvillo-hollywoodienne.

Je serai donc une espèce « d'interprète artistique », déléguée dans la salle pour mettre au service des intuitions, intentions de la metteur-en-scène-actrice, un regard et des outils scéniques les plus affutés possibles. Le travail sera franc, ludique, sans coquetterie inutile. Et nous explorerons toutes les pistes, toutes les démesures, les délicatesses, les monstruosité que nous n'osions pas espérer.

Biographies

Gilles Granouillet

Né en 1963 à Saint-Étienne, Gilles Granouillet fonde en 1989 la compagnie Travelling Théâtre. Auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne de 1999 à 2010, il a mené un travail autour de l'écriture contemporaine. Plusieurs de ses pièces ont été mises en ondes par France Culture, sous forme de dramatiques radiophoniques. Ces textes sont traduits en allemand, italien, roumain, grec, espagnol... Il a été joué dans une douzaine de pays.

7e Ciel

La compagnie 7^e Ciel choisit des textes appartenant au répertoire contemporain, avec des thèmes forts qui parlent de ceux qui luttent pour échapper au formatage imposée par la société. La pensée s'ouvre pour susciter des débats, des interrogations, pour laisser une trace. Passer du rire aux larmes fait partie du processus de recherche dramaturgique, l'émotion est recherchée dans son rapport cinématographique (lumière, transitions musicales, ambiance sonore). Le travail du corps, en étroite collaboration avec des danseurs chorégraphes (Jean-Jacques Sanchez ou Aurélien Desclozeaux) est un élément important dans la direction d'acteurs pour trouver une écriture de plateau qui enrichisse l'écriture dramaturgique.

7e Ciel a pour partenaire le Théâtre du Jeu de Paume et est soutenu pour ses créations par la DRAC PACA, la Région PACA, le Conseil général des Bouches du Rhône, la Ville de Marseille et la SPEDIDAM.

Marie Provence

Marie Provence a été formée au théâtre à Lyon par Janine Berdin, puis, à Paris par Nicole Mérouze, Joël Demarty, Pierre Pradinas, Alain Prioul, Hélène Cheruy. Elle est aussi diplômée de Sciences Politiques (I.E.P Grenoble). Après avoir travaillé en tant que comédienne, elle devient metteur en scène pour *Pacamambo* de W. Mouawad et *L'enfant Sauvage* de Bruno Castan. À partir de septembre 2015 et pour 5 ans, elle est accompagnée en tant qu'artiste par la structure des Théâtres dirigée par Dominique Bluzet.

Céline Champinot, collaboration artistique

Formée à l'ESAD-Paris (S. Loucachevsky, N. Bouchaud, M. Didym...) et au CNSAD (D.Mesguich, M.Fau, D.Niangouna), elle co-fonde en 2009 le groupe LA gALERIE avec lequel elle joue dans *Les Trublions* de Marion Aubert, *Atteintes à sa vie* de M. Crimp, dirige la création collective de Marie Tudor de V.Hugo et met en scène sa pièce *Vivipares* (Maison des Metallos, Théâtre Paris-Villette, Théâtre Dijon Bourgogne - CDN...). Elle travaille notamment avec Patrick Haggiag (*La Trilogie de la villégiature* de C.Goldoni - Vidy-Lausanne), Guillaume Barbot (*L'Évasion de Kamo, CLUB 27, Nuit*), Elise Chatauret (*La Vie sur Terre* de B. de Baudinat), Fabio Kinas et Tali Serruya (Divertissement SARL - Institut Français Maroc), Sabrina Delarue (*Routes pour le bout du monde* - Centquatre), Bruno Freyssinet et Mathilde Delahaye (Sifnos Crisis Theatre - Grèce). En 2013 elle est stagiaire à la mise en scène auprès de Philippe Quesne sur Swamp Club.

Marion Duquenne, interprète

Formée au Conservatoire d'Arts Dramatiques du Mans puis à l'ERAC, Marion a travaillé avec Jean-Pierre Vincent (*La Mort de Danton*), Gildas Milin (*Lenz*), Jean Pierre Baro (*L'Épreuve du Feu, Léonce et Léna*), la Cie Arketal (*Les Gens Légers, les Verticaux, le Conte d'Hiver, Bestiaire*), la Cie d'A Côté (*Tatez là si j'ai le coeur qui bat, Pas encore prêt*), 7e Ciel (*Pacamambo*), Olivier Thomas (*Rétrospective d'une Disparition Incomplète*) et Thomas Fourneau (*4.48 Psychose, Herselves*).

Lucile Oza, interprète

Lucile Oza intègre le Conservatoire de Marseille en 2007 où elle travaille avec Jean-pierre Raffaelli et Pilar Anthony. Elle poursuit sa formation de comédienne à l'ERAC et travaille notamment avec Hubert Colas, Gérard Watkins, Ludovic Lagarde, Catherine Germain et Thierry Raynaud. Après sa sortie de l'ERAC en juillet 2013, elle travaille avec Alexandra Tobelaim, Ivan Romeuf, Olivier Thomas, Pierette Monticelli, Anne-Claude Goustiaux, l'ensemble des temps meilleurs, François Cervantes, Catherine Germain et Yves Borrini.

Aurélien Desclozeaux, chorégraphe

Suite à une formation très diversifiée (École du cirque, danse, théâtre...) il collabore avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène dont Pierre Doussaint, Pierre Droulers, Olivia Grandville, Xavier Marchand, Catherine Marnas, Laurent Gutmann Il développe, en parallèle, un travail personnel, volontairement décroissant, imprégné de cultures urbaines, mêlant danse, cinéma, théâtre, chant... Avec le film O.S., de Marie Vanaret, il reçoit le Taghit d'or du meilleur acteur. Le film Trick Baby a fait l'objet d'une version spectacle vivant présenté en ouverture du Festival des Arts Multiples de Marseille (2011). Enseignant à L'École Régionale d'acteurs de Cannes (ERAC), il puise dans les danses de ghettos d'ailleurs et d'ici (krump, hip hop, gumboots, pantsula, house dance...) pour insuffler aux jeunes acteurs, liberté de jeu, énergie et engagement. Il crée en collaboration avec ERAC/ La Friche la Belle de Mai/ DJAB: Cabaret Urbain (2013)/ Entre chien et loup (2014)/ Mascarade (2014).

Chorégraphe et danseur de la Compagnie TAMERANTONG ! Il travaille à l'épanouissement et à la construction personnelle, par le théâtre, d'enfants issus de quartiers populaires. Le dernier spectacle, La Tsigane de Lord Stanley, est actuellement en tournée.

Laurène Fardeau, assistante à la mise en scène

Après une formation théâtrale de deux ans au conservatoire régional de Grenoble, Laurène Fardeau intègre en septembre 2010 l'école supérieure de l'ERAC. Lors de cette formation, elle travaille notamment avec Gérard Watkins, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Catherine Germain, Guillaume Levêque.... Depuis sa sortie en juillet 2013, elle a joué sous la direction de Robert Cantarella, Ferdinand Barbet, Anne-Claude Goustiaux et Muriel Vernet. En 2014, elle est également l'assistante de Gérard Watkins pour la création de Je ne me souviens plus très bien au théâtre du Rond Point.

Agathe Argod, scénographe

Diplômée en architecture DPLG et paysagiste, Agathe Argod fonde et dirige « scène publique », agence de scénographie dont l'activité est tournée vers le spectacle vivant et les interventions urbaines. Au théâtre, elle a travaillé avec Nathalie Bensard, Louis-Do de Lencquessang, Ninon Bretecher, Eric de Kuyper (KunstenFestivaldesArts)

Catherine Oliveira, costumes

Costumière depuis 1980, Catherine Oliveira travaille régulièrement avec Alain Gautré (Cie Tutti Troppo), Serge Noyelle (le théâtre Nono), la Cie Royal de Luxe, Le Théâtre du Mouvement, la Cie Nada théâtre et avec Agnès Debord (En compagnie des Cigales).

Yann Hurtado, mixage sonore

Régisseur son en théâtre depuis 2004 (TNM La Criée, KLAP Maison pour la Danse, Jeu de Paume à Aix en Provence ...), il a créé la musique pour "Le Fourgon", mise en espace de Ninon Brétécher à la Criée et fait le montage et mixage des pistes son de "Zoom" mis en scène par Marie Provence. Il est également platiniste sous le nom d'Yvan le Bleu depuis 1995 et notamment sur Radio Grenouille 88.8 FM à Marseille pendant 16 ans.

Les références artistiques

Cinématographiques

Boulevard du Crépuscule (*Sunset Boulevard*, 1950) de Billy Wilder [États-Unis]

Avec Gloria Swanson et William Holden.

Une femme sous influence (1974) de John Cassavetes [États-Unis]

Avec Peter Falk, Gena Rowlands et Fred Draper

Belissima (1951) de Luchino Visconti [Italie]

Avec Anna Magnani et Walter Chiari

Mamma Roma (1962) de Pier Paolo Pasolini [Italie]

Avec Anna Magnani et Ettore Garofolo

Mommy (2014) de Xavier Dolan [Canada]

Avec Anne Dorval, Antoine-Olivier Pilon et Suzanne Clément

Billy Elliott (2000) de Stephen Daldry [Royaume-Uni]

Avec Jamie Bell, Julie Walters, Gary Lewis et Jamie Draven

Respiro (2002) de Emanuele Crialesi [Italie]

Avec Valeria Golino, Vincenzo Amato, Francesco Casisa

Chantons sous la pluie (*Singin' in the Rain*, 1952) de Stanley Donen et Gene Kelly [États-Unis] Avec Gene Kelly, Debbie Reynolds, Donald O'Connor et Jean Hagen

Une fille sur le pont (1999) de Patrice Leconte [France]

Avec Daniel Auteuil et Vanessa Paradis

Darling (2007) de Christine Carrière [France]

Avec Marina Foïs et Guillaume Canet

Musicales (extraits du spectacle)

Chantons sous la pluie (1952 - film de Stanley Donen et Gene Kelly)

Bagarre au King Creole (1958 - film de Michael Curtiz avec Elvis Presley)

Propriété interdite (1966 - film de Sydney Pollack)

Bye Bye Baby (1953 - Marilyn Monroe)

Bibliographiques

Blonde ; Joye Carol Oates

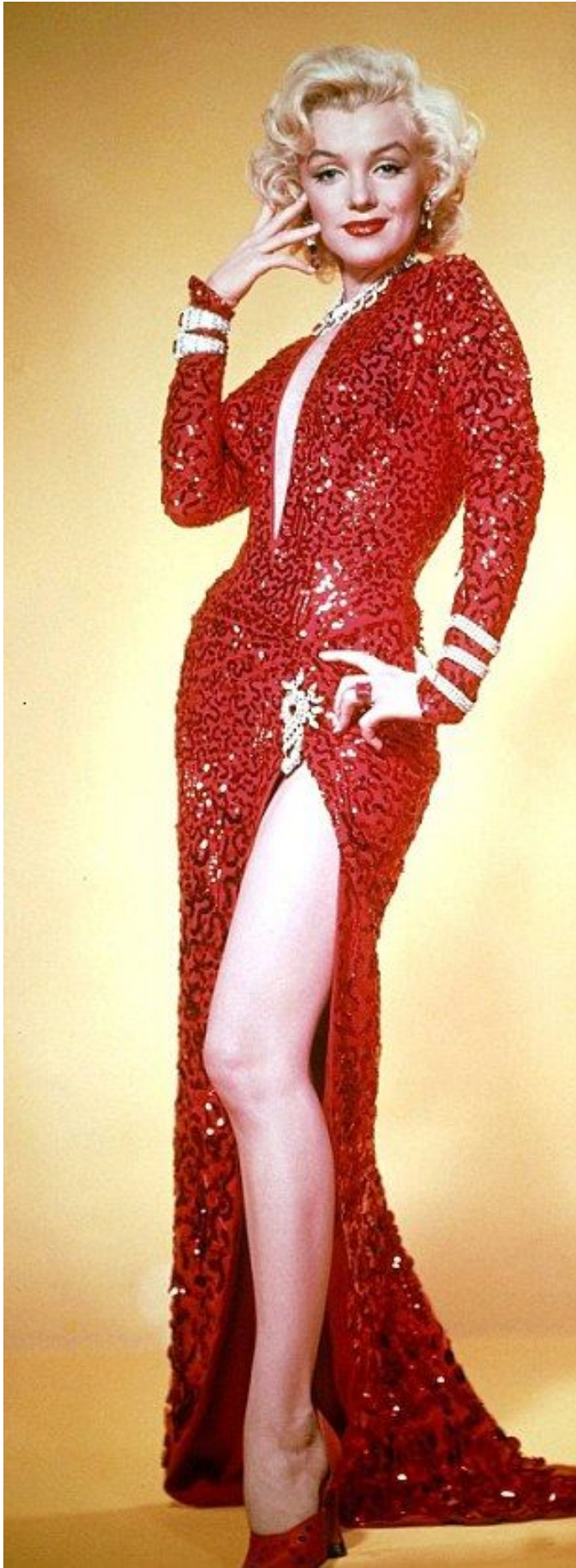
Sas ; Michel Azama

Mères sous influence : de la cause des femmes à la cause des enfants ; Sandrine Garcia

Burqua de Chair ; Nelly Arcan

Les Costumes





Cotton by Day

• A dress with all the makings of the perfect city cotton—including, as it happens, a judicious admixture of silk. Specifies: the dark color—it's striped in blue and black; the sleeved, non-décolleté top; the extra dash of black braid scrollery; a wide leather belt and the ribboned Breton sailor it's worn with here. By Oleg Cassini, in a mix of Aberfoyle cotton yarn and silk by Chantilly. About \$70. Hat: Adolfo of Emme; Hansen gloves.

RICHARD AVDON

Le plan scénique



Notes d'intention scénographique par Marie Provence à Agathe Argod le 28 mars 2016

« Au départ, nous sommes 3 actrices dispersées sur l'espace scénique qui endossent progressivement les différentes peaux du personnage en fonction de leur point de vue sur l'histoire. La parole est une nécessité et le point de vue, tout comme le positionnement dans l'espace, crée des images qui éclairent les situations évoquées. De ce parti pris naissent des situations comiques, dramatiques, mystérieuses, fortes. Des accents circonflexes sur ce qui me paraît important: ce qui vient de nos mères, la transmission, ce qui nous échappe, ce qui crée le humanité, le désir de s'affirmer, d'exister. Le rapport au présent, tendu, est primordial, tout doit être extrêmement sincère, nécessaire et ne pas faire théâtre.

Par conséquent, le rapport scénographique du début se doit d'être prosaïque et petit à petit, le jeu, l'espace et la lumière deviennent oniriques. Les éléments de jeu ne peuvent pas venir ailleurs que sur le plateau, ils surgissent parce qu'ils sont évoqués dans le texte. Leur utilisation (décalée du moment exact où ils apparaissent dans le texte) sont des appuis de jeu essentiel : la machine à café, la tasse de café, les pop-corn, la fontaine à eau, des magazines populaires (il nous en faudrait beaucoup, en récupérer chez des médecins, des coiffeurs?) et surtout je reviens aux premières intuitions, des chaises, beaucoup de chaises, empilées. Leur apparition/utilisation est un élément déclencheur de la pensée de cette femme qui se construit à vue. On échappe ainsi à l'explicatif (donc anecdotique) pour glisser vers l'immédiateté, la naissance de la parole, intimement liée à la construction du personnage.

D'un point de vue dramaturgique, le jeu évolue dans un espace précis ; toute la première moitié, nous circulons sur les périphéries et plutôt à cour et au lointain. Le jeu se fait beaucoup près de la porte, donnant plus de corps à la situation d'attente du prof de bio. Juste après l'infanticide, on rentre dans son délire, le centre plateau s'investit progressivement, nous aurons suffisamment créé le vide entre les spectateurs et nous pour que cet investissement du centre soit comme un appel d'air, une invitation à rentrer dans sa fiction : Hollywood et tout est possible.

Jusqu'à présent, Marion et moi sommes sorties et revenues avec un costume plus hollywoodien. La table de Catering avec le café et tutti quanti est en fond jardin et sa présence est nécessaire. L'image de la cuisine où la mère reçoit l'assistante sociale nous a sauté au nez !

Depuis notre dernière entrevue, et grâce aux murs de la Friche, je rêve sur cette texture de lieux de mémoire (je vois aussi toutes ces images quand il y a eu polémique sur l'état des écoles à Marseille...). On se retrouve clairement dans une école sans être dans une classe, juste une salle qui accueillerait les parents d'élèves et on y croit ! Et cela parle aussi des autres lieux : social, rez-de chaussé, tribunal, hôpital, prison... leur point commun est leur vétusté ou leur usure car ce sont des lieux où beaucoup de monde passe. D'où la patine.

Voilà donc où nous en sommes. Les images apparaissent dans les situations de jeu, nous commençons demain à déblayer comment dévier sur Hollywood. Nous avons demandé à la Friche de nous prêter des chaises supplémentaires pour faire des essais. Les accessoires réels vont commencer à devenir essentiels, nous en reparlerons ensemble.

Je ne sais pas encore s'il faut une paroi côté jardin. Pour l'instant, je ne l'imagine pas encore, mais nous avons fait exprès de ne pas trop utiliser cet espace pour le réserver à Hollywood.

Concernant la couleur, le vert/bleu continue à être ma préférence. Je pense que le froid que cela propose est intéressant pour la situation de départ, la question est de savoir comment le faire évoluer avec les lumières vers Hollywood ?

Le vert bleu en effet réfléchit la lumière et même si on risque des visages blafards, on ne perd jamais l'actrice grâce aux réflexions lumineuses et comme tu le constates par ce que je te dis, le jeu est le nerf dramaturgique.

Enfin pour le sol, je me demande si le beige (lino) que l'on pourrait aussi patiner, ne pourrait pas être intéressant. »